

ILS ONT TROIS JOURS POUR
ÉCOULER DES MILLIONS !

COLLÈGE 3°
LYCÉE
1ÈRE / T°

SANDRA
HÜLLER

MAX
RIEMELT

RONALD
ZEHRFELD

LA BELLE AFFAIRE

UN FILM DE
NATJA BRUNCKHORST



german
films

Europe
Creative
MEDIA

KMBO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LA BELLE AFFAIRE

UN FILM DE
NATJA BRUNCKHORST

1990, en pleine réunification complexe des deux Allemagnes, les ouvriers-ères d'un même quartier d'ex-RDA se retrouvent sans emploi. Ils-Elles découvrent un jour l'emplacement de milliers de billets est-allemands voués à être détruits. Ils-Elles ont trois jours pour s'en emparer et convertir l'argent en Deutsche Mark, en montant l'affaire qui changera leur vie.

LISTE ARTISTIQUE

Maren : Sandra Hüller
Robert : Max Riemelt
Volker : Ronald Zehrfeld
Käte : Ursula Werner
Markowski : Peter Kurth
Jannek : Anselm Haderer
Dini : Lotte Shirin Keiling

SOMMAIRE

Natja Brunckhorst - p.4

Chronologie de la RDA - p.5

HISTOIRE

I. La société est-allemande au temps de la démocratie populaire - p.6

- Exercice Vivre en RDA **Collège 3°**
- Exercice Vivre en RDA **Lycée T°**

II. Pourquoi et comment la RDA s'est-elle effondrée ? - p.17

- Exercice Les conséquences économiques et sociales de l'effondrement de la RDA et de la réunification **Collège 3°**
- Exercice Les conséquences économiques et sociales de l'effondrement de la RDA et de la réunification **Lycée T°**
- Exercice La réunification monétaire allemande **Collège 3°/Lycée T°**
- Exercice Les frontières **1ère spécialité HGSSP**

ALLEMAND

I. La vie en RDA - Un dernier été

Das Leben in der DDR - der letzte Sommer - p.32

- Exercice Ein Kindertraum!? **Collège 3°**
- Exercice Die rebellische Jugend **Lycée 1ère /T°**

II. Entre la comédie et le film de casse - « L'argent ne fait pas le bonheur. »

Zwischen Komödie und heist movie - „Geld allein macht nicht glücklich!“ - p.48

- Exercice „Ich bin ein Millionär!“ **Collège 3°**
- Exercice Die Währungsumstellung **Lycée 1ère /T°**

III. La place des femmes dans la société est-allemande

Die Rolle der Frauen in der ostdeutschen Gesellschaft - p.61

- Exercice Faszination Maren **Lycée 1ère /T°**
- Analyse littéraire Sarah Kirsch, *Raubvögel* **Lycée 1ère /T°**

Matière	Niveau	Objets d'étude
Histoire	3°	Le monde depuis 1945
	T°	Les remises en cause économiques, politiques et sociales des années 1970 à 1991
	1ère HGGSP	Les frontières
Allemand	3°	École et société Voyage et migrations : exil et fuite / le rêve
	1ère /T°	Art et pouvoir Fictions et réalité Territoire et mémoire

NATJA BRUNCKHORST

Née en 1966 à Berlin, elle n'a que quatorze ans quand elle obtient le rôle principal du film *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée* de Uli Edel, tiré d'une histoire vraie, qui retrace de façon tapageuse la jeunesse perdue de Berlin-Ouest, dans le quartier du zoo. Le côté scandaleux du film la pousse à un exil temporaire en Angleterre puis en France. Elle obtient un petit rôle dans *Querelle*, le dernier film de Rainer Werner Fassbinder.

Elle revient en Allemagne à la fin des années 80, où elle poursuit sa carrière de comédienne à la télévision et au cinéma.

À la fin des années 90, elle ajoute une corde à son arc en devenant scénariste, notamment pour la série au long cours *Einsatz Hamburg sud*. Le scénario du film *Wie Feuer und Flamme*, plongée dans l'univers des punks de RDA, lui vaut un prix en 2001. En 2022, elle passe derrière la caméra avec le film *L'Ordre des choses*. Son deuxième film est *La Belle affaire*.

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur cette affaire des billets de banque est-allemands entreposés à Halberstadt ?

J'ai fait des recherches sur un autre sujet et j'ai trouvé dans un livre une phrase-clé : « Les billets de banque de la RDA étaient stockés dans une galerie ». C'est sur cette phrase que je me suis arrêtée. C'est là, et cela ne m'arrive pas très souvent, que j'ai eu un déclic et que je me suis dit : c'est très cinématographique ! Avec de l'action ! J'ai fait des recherches à ce sujet, je suis allé à Halberstadt, j'ai vu la galerie – elle fait 300 mètres de long et 8 mètres de haut – et j'ai parlé à beaucoup de gens.

Cette histoire était incroyable, tout était réel ! L'argent était caché là et destiné à pourrir. Il y a eu des cambriolages, mais jusqu'à aujourd'hui, on ne sait pas combien a été volé. J'ai tout de suite compris qu'il fallait raconter l'histoire de ces cambrioleurs. Elle pouvait donner naissance à une comédie chorale, un peu dans la lignée du film irlandais *Vieilles Canailles* où tout un village s'unit pour tenter de récupérer le billet de loterie gagnant d'un habitant qui vient de mourir... C'est un schéma narratif classique, revisité pour une époque que je trouve si passionnante : 1990 – une année où personne en Allemagne ne savait vraiment où il allait.

Ce fut un été très particulier, les derniers mois de la RDA. Comment voyez-vous cette période avec du recul ?

De manière positive, même si c'était un peu chaotique à l'époque. Beaucoup de choses étaient absurdes, les anciennes règles n'étaient plus valables, les nouvelles n'étaient pas encore en place. Pendant un an, beaucoup de choses étaient possibles. Il y avait de l'espoir, puis plus du tout, des peurs, mais aussi des opportunités. J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont dit : « C'était la meilleure période de ma vie ! ». J'ai souhaité que le film transmette aussi ce sentiment d'été, cette atmosphère de légèreté et de possibilités. « Temps génial ! », s'exclame Jannek, le fils de Maren, à ce sujet. Et il a raison. 1990 a été une année incroyable, et pas seulement pour lui ; une année d'aventures !

Chronologie de l'histoire de la République Démocratique Allemande

9 juin 1945	Mise en place de l'administration militaire soviétique à Berlin et constitution de la zone d'occupation soviétique
Septembre 1945	Début des réformes agraires
Automne 1945	Début de l'expropriation des grandes entreprises
Avril 1946	Fondation du SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands / le Parti socialiste unifié d'Allemagne) d'inspiration communiste qui devient le seul parti politique autorisé
7 octobre 1949	Création de la RDA
Juin 1953	Grèves insurrectionnelles à Berlin et dans tout le pays
13 août 1961	Construction du Mur à Berlin
Décembre 1971	Accord de transit entre la RDA et la RFA. Début de la détente entre les deux Allemagnes
Mai 1989	Ouverture de la frontière entre la Hongrie et l'Autriche et début d'une vague de départs
4 septembre 1989	Première manifestation du lundi à Leipzig
9 novembre 1989	Ouverture du Mur
18 mars 1990	Premières élections législatives libres et victoire de la CDU (Christlich Demokratische Union Deutschland / l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne) de l'Ouest
3 octobre 1990	Unification allemande et fin de la RDA

HISTOIRE

I. La société est-allemande au temps de la démocratie populaire

Le film donne à voir les principales caractéristiques de la société de la République Démocratique Allemande au moment où cet État disparaît en 1990. Cette société a été modelée par l'idéologie communiste dès le début de l'occupation soviétique en 1945 et s'est progressivement épanouie après la fondation de la démocratie populaire, le 7 octobre 1949. Cette société partage bien des points communs avec celles des autres pays sous domination soviétique en Europe après la Seconde Guerre mondiale mais elle n'a jamais été la simple reproduction d'un modèle uniforme que l'URSS aurait dupliqué à l'identique dans toute l'Europe centrale.

Pour fonctionner, malgré les tensions, blocages et refus, l'État a dû s'appuyer sur des caractéristiques particulières de la société allemande et sur des catégories de population à qui le régime avait promis progrès et émancipation. Ces tensions ont obligé le SED (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*/le Parti socialiste unifié d'Allemagne) à réadapter le projet initial, la construction du Mur de Berlin en 1961, afin d'empêcher que les départs des citoyen·nes est-allemand·es ne vident cette société de sa substance, en étant le symbole le plus évident. Il s'agit donc d'une société qui n'a pas été figée pendant quatre décennies. Si la dictature et la répression ont permis de dominer les individus, il a existé des interstices qui ont permis à nombre d'entre eux·elles d'échapper en partie au contrôle des institutions étatiques.

La société est-allemande a été le résultat d'un projet politique de réorganisation sociale pensé et mis en œuvre par le parti devenu unique, le SED. Le secrétaire général du parti, Walther Ulbricht, puis Erich Honecker à partir de 1971, dirigent le pays. Le SED s'appuie sur des organisations de masse qu'il a créées ou dont il s'est emparé pour lui servir de relais dans la société afin de l'encadrer et la mobiliser. Cet encadrement concerne le monde du travail grâce au syndicat unique soumis au parti qui a interdit la grève en 1961, le FDGB (*Freie Deutsche Gewerkschaftsbund*/Confédération allemande des syndicats libres), qui intervient jusqu'à l'organisation des vacances subventionnées par l'État.

Cet encadrement concerne également des catégories spécifiques de population comme la jeunesse. La FDJ, la Jeunesse libre allemande, se donne pour mission de diffuser l'idéologie du marxisme-léninisme au sein de la jeunesse et de lui donner une «éducation socialiste». En 1989, cette organisation est devenue quasi obligatoire. 88% des jeunes est-allemand·es en sont membres car l'appartenance à la FDJ est nécessaire pour accéder aux études supérieures ou aux centres de vacances de l'organisation. Mais comme l'illustre la figure contestataire du personnage de Jannek, l'encadrement par les organisations ne signifie pas l'adhésion au régime et à ses normes.



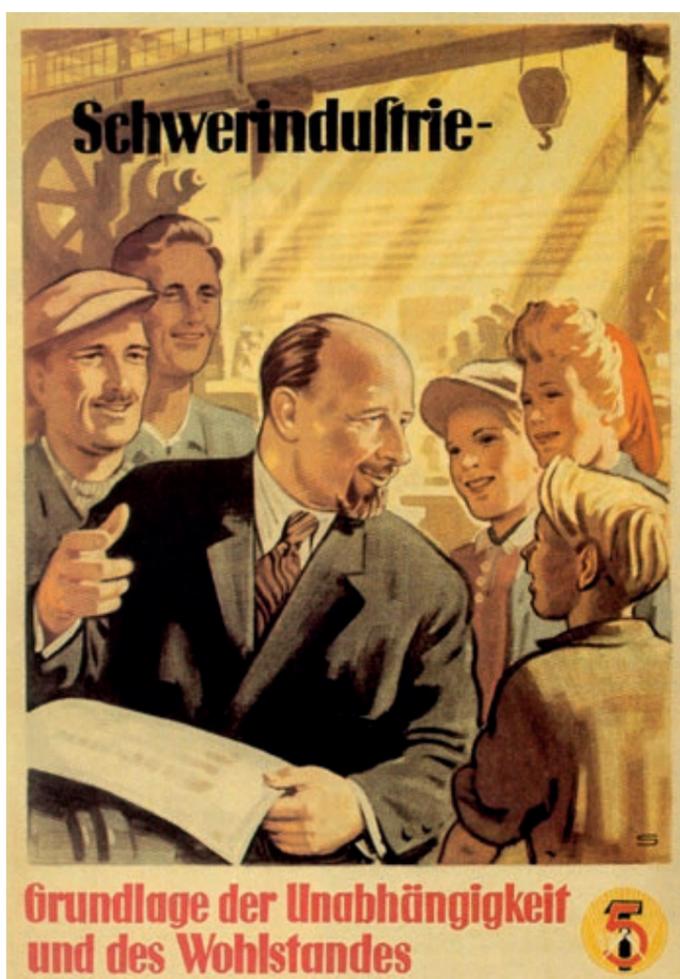
Camping de Prerow sur la Baltique en 1975 administré par le service de vacances de la FDGB.



Extrait du film - Les protagonistes sur une plage d'une île de la Baltique, lieu de villégiature privilégié pour la population est-allemande.

Le régime est-allemand entend transformer la société par la suppression de l'économie capitaliste. Il s'agit de faire disparaître la société de classes en collectivisant les terres et en étatisant l'industrie. Parmi les démocraties populaires, c'est en RDA que cet objectif d'étatisation a été le plus poussé. La figure de l'ouvrier est héroïsée par la propagande du régime car, à travers elle, c'est le parti et le régime qui sont valorisés. L'ouvrier est le héros des représentations figurées sur des affiches et des tableaux, dans des films et des romans. Conscient de sa classe, il triomphe des difficultés et parvient à faire advenir la société communiste qui vainc le capitalisme et l'esprit bourgeois.

Pour autant, cette héroïsation apparaît comme décalée par rapport aux réalités sociales et politiques. Malgré les discours du régime sur l'unité de la classe ouvrière, des inégalités persistent entre les différents membres : ouvriers, ouvrières, manœuvres et contremaîtres. De plus, les ouvriers-ères peuvent s'opposer aux principes même du régime, comme en témoignent les grèves et l'insurrection ouvrière de juin 1953.



« L'industrie lourde, base de l'indépendance et de la prospérité. »

Walter Ulbricht, secrétaire général du SED en discussion avec des ouvriers sur une affiche de propagande qui priorise l'industrie lourde au détriment des biens de consommation (1952).



Extrait du film - Robert « triomphant » de la machine dans l'usine.

Le travail est présenté comme libérateur, l'usine un lieu où le lien social se construit. L'entreprise qui appartient à l'État est le premier échelon de l'organisation sociale et politique qui permettra la construction du socialisme. Au sein de sa brigade de travail, le travailleur assimile l'esprit du collectivisme en même temps qu'il est sous la surveillance du reste du groupe. Ce collectivisme qui imprègne tous les aspects de la vie en RDA, jusqu'à l'organisation du logement, est autant un instrument de socialisation qu'un moyen de discipliner une population qui reste en partie rétive aux objectifs et aux pratiques du régime.



Extrait du film - La laverie collective du logement d'État.

Les contestations ont pour corollaire le développement d'un appareil policier chargé de contrôler et réprimer toutes les formes de divergences qui apparaissent. La *Stasi*, la police du ministère pour la Sécurité de l'État, fondée en 1950, quadrille le territoire et toutes les formes d'organisation sociales afin de s'assurer de la loyauté, au moins de façade, des citoyen·nes est-allemand·es. La *Stasi* compte 90 000 membres auxquels s'ajoutent 170 000 collaborateurs officieux pour un pays de 17 millions d'habitant·es en 1989. Cette surveillance de tous les aspects de la vie des est-allemand·es est également le résultat de l'existence d'une police de « proximité », première strate de la domination exercée. La *Volkspolizei* (« Police du peuple » ou « Police populaire ») et ses agents, surnommés les *VoPos*, travaillent en étroite collaboration avec la *Stasi*.



Notre camarade
de la police de proximité !

Extrait du film - Les « VoPos » chargés de la surveillance des habitant·es du quartier.

Les objectifs du SED de construire une société sans classe sont annoncés comme atteints en 1967 par Walther Ulbricht. La réalité est néanmoins plus complexe. Si la société est égalitaire, elle n'en reste pas moins traversée par de nombreuses inégalités sociales. Les « gros bonnets » du parti, la *nomenklatura*, bénéficie de privilèges, en particulier dans l'accès aux biens de consommation. Ainsi, dans les années 1970, il faut attendre jusqu'à vingt ans pour espérer entrer en possession du modèle automobile devenu symbole de la RDA : la Trabant.



Extrait du film - La fameuse Trabant, la voiture de Maren et Robert.

EXERCICE HISTOIRE



VIVRE EN RDA

Analyse du générique du film : les symboles des billets de banque est-allemands



Vous pouvez imprimer les images au format A3 pour les afficher au tableau. Le générique du film est disponible en vidéo [ici](#) et sur le site de [KMBO films](#).

Objectifs d'apprentissage :

- Analyser des images
- Rédiger un récit en histoire

- 1) Décrivez en une phrase ce que représente chacune des images.
- 2) Pour les images 2 et 3, expliquez ce que voulait signifier le régime est-allemand en choisissant ces symboles.
- 3) Remplissez le tableau suivant en indiquant le numéro des images correspondantes.

Un régime politique collectiviste qui se veut égalitaire	
Un régime politique qui veut libérer des catégories de populations et assurer le progrès social	
Un régime politique qui entend moderniser l'économie et la société	

- 4) À partir du tableau, rédigez un récit décrivant les représentations de la vie en RDA que le régime politique est-allemand met en images à travers sa monnaie. Confrontez ces représentations aux réalités dépeintes par le film.



Image 1 : Une brigade de moissonneuses batteuses



Image 2 : Les symboles de la RDA : le marteau, le compas, le blé



Image 3 : Karl Marx

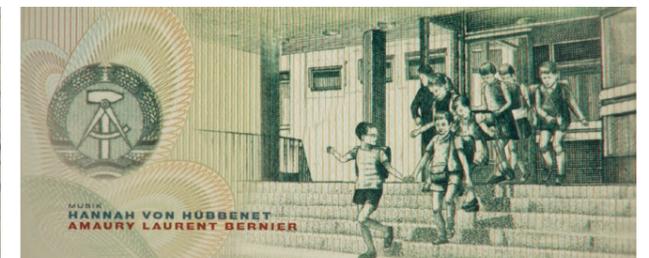


Image 4 : La jeunesse est-allemande

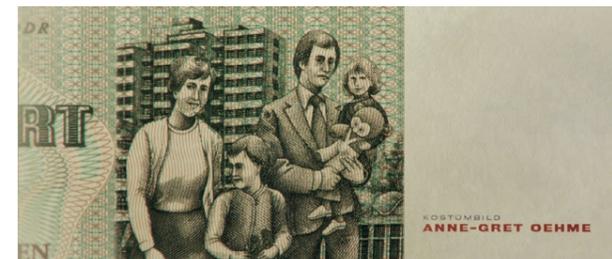


Image 5 : La famille est-allemande



Image 6 : Alexanderplatz à Berlin, symbole de la modernité est-allemande



Image 7 : L'éducation collective et le soin apporté à la jeunesse

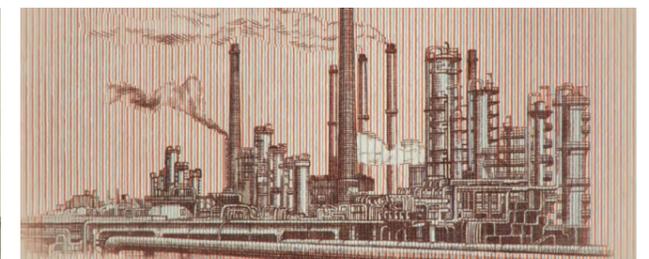


Image 8 : L'industrie lourde est-allemande



Image 9 : La technicienne

EXERCICE HISTOIRE



VIVRE EN RDA

Analyse du film : la société est-allemande

Objectifs d'apprentissage :

- Analyser un film
- Répondre à une question problématisée

En vous appuyant sur le texte ci-dessous et les images extraites du film, rédigez une réponse à la question problématisée suivante :

Dans quelle mesure la société est-allemande a-t-elle été une société sans classe ?

Idée 1 : Le travail comme lieu de construction d'une communauté égalitaire.

« Depuis les années 1960 (...) la RDA continuait quant à elle de se définir comme une société organisée autour du travail, faisant de cette activité la principale occupation du quotidien. Inscrit dans la Constitution dès 1949, le droit au travail était assorti d'un corrélat qui était le devoir de travailler. Dans la Constitution de 1968 révisée en 1974, l'article 24 précisait bien que « le droit au travail et le devoir de travail ne faisaient qu'un ». Depuis la loi de 1967 généralisant la semaine de cinq jours, la durée moyenne hebdomadaire du travail était officiellement de 43 heures $\frac{3}{4}$. (...) Le travail concernait autant les hommes que les femmes, les jeunes (à partir de 16 ans, âge qui marquait le début de leur apprentissage) que les adultes jusqu'à 65 ans (voire plus). À cela s'ajoutait le travail volontaire non rémunéré (appelé « subbotnik ») qui avait régulièrement lieu le samedi et qui prenait la forme d'engagements divers à l'échelle du quartier comme l'entretien des espaces verts ou la participation à un chantier de construction.

La place occupée par le travail dans la vie quotidienne des Allemands de l'Est était telle que l'on peut parler de société centrée autour de l'entreprise. »

In Emmanuel Droit, *24 heures de la vie en RDA*, PUF, 2020.

L'usine métallurgique, cadre qui symbolise le travail collectif.



- Voilà.
- Bon boulot.

Idée 2 : Un cadre de vie collectif.

La vie en communauté dans l'habitat collectif de la RDA.



- Détendons-nous un peu, maintenant.
- Et voici la plus petite Table ronde...



Le réalisme n'a jamais été ton fort.

Idee 3 : Une société en décalage avec celle de la RFA et qui laisse apparaître la persistance de classes sociales.

La Trabant, voiture symbole de la RDA et de l'échec de l'avènement d'une société de consommation socialiste.



Le diplomate Kulitzka, personnage du « gros bonnet », dans la voiture pour les officiels du régime, la tchaïka.

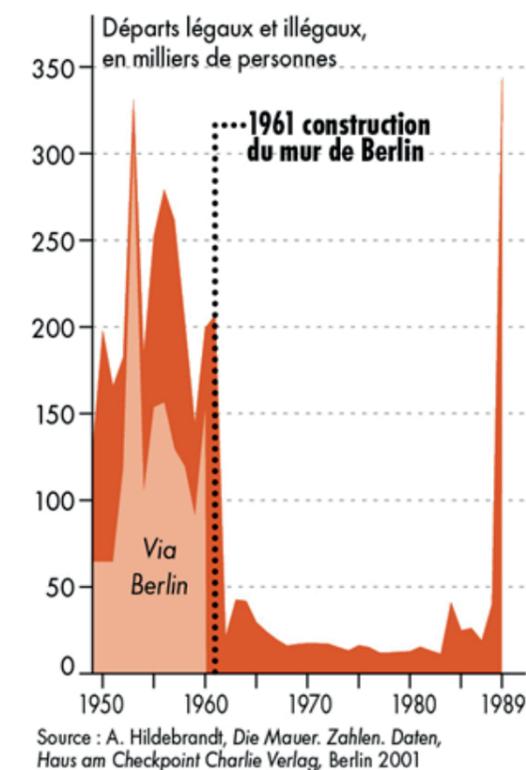


II. Pourquoi et comment la RDA s'est-elle effondrée ?

La disparition de la RDA peut s'expliquer par des causes anciennes, mais également par le contexte spécifique postérieur à l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en URSS en 1985.

Le projet des dirigeants communistes de créer une société socialiste n'a jamais été unanimement accepté et a même suscité par moments des mouvements de rejet massif, comme en 1953. Si la répression intense instaurée dans cette société a pu faire taire les velléités de contestation massive et visible pendant des décennies, elle n'a jamais éteint les critiques et les refus d'adhésion au modèle prôné par le SED. En témoignent les départs des citoyen·nes est allemand·es vers la RFA qui conduisent les autorités de la RDA et l'URSS à édifier en 1961 le Mur de Berlin pour empêcher les allemand·es de l'Est de « voter avec leurs pieds ».

LES DÉPARTS DE LA RDA VERS LA RFA



In Atlas de la guerre froide : 1947-1990 : un conflit global et multiforme, Sabine Dullin et Stanislas Jeannesson, Autrement, 2020.

Après la signature des Accords d'Helsinki en 1975, la RDA est confrontée à une vague de demandes de personnes qui souhaitent quitter légalement leur pays pour se rendre, après abandon de leur citoyenneté est-allemande, en RFA. Le départ est devenu pour ces personnes la seule solution face aux échecs économiques et à l'absence de liberté politique. Leur nombre s'élève, pour le seul premier semestre 1989, à plus d'une centaine de milliers.

Cette disparition ne peut également se comprendre qu'au regard des évolutions du monde soviétique. L'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en URSS met progressivement fin au principe de la doctrine de la souveraineté limitée qui empêchait toute possibilité pour les pays du bloc soviétique de rompre avec le communisme. Le 12 mars 1989, la Hongrie démantèle le « rideau de fer » qui la sépare depuis le début de la guerre froide de son voisin autrichien. La Hongrie qui remettait les réfugié·es est-allemand·es aux mains de la *Stasi* met également fin à cette pratique.

Désormais, l'ouverture sur le monde occidental prime sur la solidarité due aux pays du camp soviétique. L'annonce du démantèlement du « rideau de fer » par la Hongrie fait sentir ses effets dès le mois de mai 1989. C'est par milliers que les allemand·es de l'Est s'installent en Hongrie. Le 11 septembre, la Hongrie ouvre définitivement ses frontières. En quelques jours, 15 000 allemand·es de l'Est passent à l'Ouest. Face à ce nouveau contexte, la société est-allemande est traversée par deux mouvements contradictoires. Le mot d'ordre « *Wir wollen raus* » (« Nous voulons partir »), est contrebalancé par « *Wir bleiben hier* », (« Nous restons ici ») afin de nourrir la société est-allemande de leurs revendications.



Extrait du film - Maren et Volker se retrouvent après avoir fait des choix différents en 1989.

Ce contexte permet le développement de mouvements civiques durant l'automne 1989. Face à une direction du SED qui apparaît constamment en décalage avec les événements, ces mouvements multiplient les manifestations régulières sur l'Alexanderplatz à Berlin-Est, ou à Leipzig. Le 18 octobre, Erich Honecker et ses collaborateurs les plus proches sont poussés à la démission sans que cela ne fasse cesser les mobilisations.

Le nombre de manifestant·es qui descendent dans la rue ne cesse de croître : à Leipzig ils-elles passent de 70 000 le 9 octobre à 120 000 une semaine plus tard, puis à plus de 200 000 le 23 et à 300 000 le 30 octobre. Le 6 novembre, Leipzig compte environ 500 000 manifestant·es, presque autant qu'à Berlin, le 4 novembre, quand artistes et intellectuel·les de RDA ont appelé à une grande manifestation sur l'Alexanderplatz.

Le 9 novembre, de nombreux·ses berlinois·es de l'Est affluent à différents points de passage du Mur. Au point de passage de la Bornholmer Straße, l'officier de service décide d'ouvrir le Mur. Au même moment, du côté occidental, des manifestant·es investissent le Mur à la Porte de Brandebourg. Le Mur a été ouvert sous la pression des berlinois·es de l'Est avec le soutien effectif des berlinois·es de l'Ouest. Dans les trois jours qui suivent, environ 4,3 millions d'allemand·es de l'Est partent visiter l'Ouest ; le week-end des 18/19 novembre, ils-elles sont de 2 à 3 millions à prendre à nouveau la direction de l'Ouest.

L'ouverture du Mur confronte la RDA à des difficultés auxquelles elle ne s'était pas préparée : la valeur du mark est-allemand chute sur le marché noir. Le gouvernement Modrow, encore entièrement dominé par le SED, promet un renouveau démocratique et refuse toute perspective d'unification. Il dissout la *Stasi* pour la faire renaître aussitôt sous la forme d'un ministère de la Sécurité nationale. Mais le chancelier de la RFA, Helmut Kohl, présente le 28 novembre devant le Bundestag un plan « pour surmonter la division de l'Allemagne et de l'Europe ».

Le nombre des manifestant·es favorables à l'unité croît : le 27 novembre, le slogan « Nous sommes un peuple » l'emporte sur le précédent : « Nous sommes le peuple. » La poursuite des départs de l'Est vers l'Ouest démontre chaque jour un peu plus que le gouvernement Modrow n'a plus de légitimité pour gouverner. Le 29 janvier 1990, il reconnaît son impuissance et inclut en son sein des représentant·es des mouvements civiques. Le gouvernement demande à la Table ronde, un forum dans lequel les membres d'organisations gouvernementales se sont réunis avec des représentants des nouveaux mouvements, d'avancer les élections générales au 18 mars.

Le 18 mars 1990, l'Alliance pour l'Allemagne, forgée dans l'urgence par le chancelier Kohl, remporte les élections et constitue un gouvernement de coalition avec le SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands* / Parti Social Démocrate Allemand) et les Libéraux. Ce gouvernement n'a d'autre mission que d'instruire l'adhésion de la RDA au système politique, économique et social de la RFA.

En quelques mois, la RDA s'est donc décomposée, ses citoyen·nes voyant dans le mode de vie ouest-allemand le succès de son modèle économique, symbolisé par la force du deutschmark et le modèle d'organisation politique de la RFA comme la solution à leurs problèmes.

EXERCICE HISTOIRE



LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DE L'EFFONDREMENT DE LA RDA ET DE LA RÉUNIFICATION

Objectifs d'apprentissage :

- Analyser des images
- Rédiger un récit en histoire

1) Décrivez chacune des images ci-dessous dans le tableau en montrant que leur contenu illustre les changements qui affectent l'économie et la société est-allemande en 1989-1990.

Image 1	
Image 2	
Image 3	

2) Rédigez un récit :

Vous êtes un·e jeune allemand·e de l'Est, vous écrivez une lettre à un·e membre de votre famille qui vit en RFA pour lui expliquer comment l'année 1990 bouleverse le quotidien de votre famille.



Image 1 : La naissance d'un phénomène de masse en Allemagne de l'Est : le chômage.



Image 2 : Une friche industrielle en cours d'avènement.



Image 3 : La société de consommation ouest-allemande qui arrive au pied de l'habitat collectif est-allemand.

EXERCICE HISTOIRE



LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DE L'EFFONDREMENT DE LA RDA ET DE LA RÉUNIFICATION

Objectifs d'apprentissage :

- Analyser des images
- Confronter des documents

En confrontant l'extrait du film à l'analyse de l'historien allemand Manfred Görtemaker, vous montrerez les conséquences à court et moyen termes de la réunification sur la société allemande.

Document 1 : Markowski, l'oncle désabusé et alcoolique analyse les conséquences de la réunification.



Extrait du film :

« Je me suis un peu renseigné. Vous voulez connaître l'avenir. Il n'est pas rose. Il est même grisâtre. La situation sera désastreuse. Un taux de chômage d'au moins 25%. La production industrielle va chuter dès cette année. J'estime une baisse de 60% du niveau moyen. Et l'année prochaine, 30%. »

Document 2 : L'analyse par un historien allemand de la réunification sur le long terme.

« L'évolution sociale interne de l'Allemagne après la réunification oscille entre euphorie et désillusion. Dans l'exubérance des émotions liées aux événements rapides de la période de transition de 1989/90, les difficultés que le changement structurel nécessaire à la réunification entraînerait dans les deux parties de l'Allemagne ont souvent été négligées. Lorsque le chancelier Kohl affirma dans une déclaration gouvernementale au Bundestag le 21 juin 1990 que seule l'union monétaire, économique et sociale entre les deux États allemands offrait « la chance que le Mecklembourg-Poméranie occidentale, la Saxe-Anhalt, le Brandebourg, la Saxe et la Thuringe bientôt reverront des paysages florissants dans lesquels il vaut la peine de vivre et de travailler », a suscité des attentes initialement difficiles à réaliser. En conséquence, le terme s'est transformé en son contraire et est devenu un symbole de la désindustrialisation de l'Allemagne de l'Est : « paysages fleuris » ne signifiait désormais plus des villages rénovés, des villes dynamiques et des parcs économiques florissants, mais plutôt des paysages industriels désaffectés et des gares de triage que la nature se réappropriait de plus en plus. (...) On peut se demander si ce krach aurait pu être évité, d'autant plus que des ralentissements économiques comparables ne se sont pas produits dans d'autres pays en transition comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Hongrie. Le changement de monnaie était politiquement nécessaire, tout comme l'augmentation rapide des salaires, qui restèrent longtemps en dessous du niveau de l'ancienne République fédérale, mais ne correspondaient que dans de rares cas à la productivité des entreprises. Le taux de change de 1 pour 1 était exigé avec une grande insistance par la population est-allemande et par tous les partis est-allemands. Renoncer à une augmentation immédiate des salaires aurait entraîné un risque de troubles sociaux ou une poursuite de l'immigration massive vers l'Allemagne de l'Ouest. (...) Cela ne laissait d'autre choix que de soumettre l'économie est-allemande à une « thérapie de choc » à laquelle elle ne pourrait pas survivre. (...)

Même plus de deux décennies et demie après la chute du Mur de Berlin, il n'est toujours pas question d'une fusion complète des deux sous-sociétés allemandes. Mais l'image longtemps évoquée du « mur dans l'esprit des gens » n'est plus appropriée. Dans une étude réalisée en 2014 par le Centre de recherche sociale de l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg et commandée par la commissaire du gouvernement fédéral pour les nouveaux Länder, Iris Gleicke, le titre « Sommes-nous un seul peuple ? 25 ans de révolution pacifique et d'unité allemande » a révélé que la plupart des Allemands (83% à l'Ouest, 76% à l'Est) sont satisfaits de leur vie. 77% des Allemands de l'Est et 62% des Allemands de l'Ouest estiment que la réunification est personnellement bénéfique. Malgré un certain nombre de facettes du profil du système de la RDA dont la majorité des Allemands de l'Est se souviennent positivement, quatre cinquièmes des Allemands de l'Est comme l'Ouest du pays étaient d'accord sur le fait que la réunification était bénéfique pour l'Allemagne dans son ensemble.

Cette impression est renforcée lorsqu'on demande si l'on se sent « politiquement chez soi » en République fédérale. Seulement un peu moins de la moitié des Allemands de l'Est ont répondu à cette question par l'affirmative (près des trois quarts parmi les Allemands de l'Ouest). Mais chez la jeune génération de 14 à 29 ans, le tableau est complètement différent : 64% à l'Ouest et 65% à l'Est déclarent considérer la République fédérale comme leur foyer politique. Cette opinion presque identique de la jeune génération montre que, contrairement aux personnes plus âgées qui ont été directement touchées par la réunification, la jeune génération s'identifie majoritairement à « leur » République fédérale.

Manfred Görtemaker, « *Entwicklungen nach der Wiedervereinigung* », 20 octobre 2015.
Site du [Bundeszentrale für politische Bildung](#).

ANNEXE

L'histoire vraie des billets de la RDA

23 avril 1990

Sur décision de la banque d'État de la RDA, le stockage de l'ensemble des billets de banque de la RDA commence à l'UTA (installation souterraine) de Halberstadt, plus précisément dans ce que l'on appelle le Komplexlager 12 de la NVA (Nationale Volksarmee), une installation de tunnels et de galeries construite à la fin de la guerre par des détenus de camps de concentration. La valeur totale des billets s'élève à environ 109 milliards de marks de la RDA, le poids total à environ 3 000 tonnes. Les billets de banque sont censés pourrir derrière des murs de béton de deux mètres d'épaisseur. On n'y stocke pas seulement des billets usagés et invalidés, mais aussi de la monnaie papier fraîchement imprimée. Parmi eux se trouvent des billets de 200 et 500 marks qui n'ont jamais été mis en circulation.

1^{er} juillet 1990

Pour réaliser l'union monétaire, les salaires, les pensions et les loyers des citoyen·nes de RDA sont convertis au taux de un « ostmark » pour un Deutsche Mark, de même que les avoirs d'épargne jusqu'à un montant maximal de 6 000 marks de la RDA. Les montants supérieurs sont échangés au taux de 2 pour 1 (ce que rappelle le titre original du film). Ce sont des taux plutôt avantageux pour les citoyen·nes d'Allemagne de l'Est. Au marché noir, les marks de RDA s'échangeaient plutôt à 5 pour 1.

6 juillet 1990

C'est la date fatidique au-delà de laquelle la population est-allemande ne peut plus changer ses devises. Une exception est fixée pour les citoyen·nes de la RDA vivant en dehors du pays qui ont droit à une semaine de plus. Ce n'est que dans des cas exceptionnels et justifiés qu'il est possible de prolonger ce délai jusqu'au 30 novembre 1990.

3 octobre 1990

Le traité d'unification entre en vigueur - l'Allemagne est réunifiée, la RDA n'existe plus.

1994 - 2000

Les contrôles périodiques de la galerie de Halberstadt ne révèlent aucune anomalie.

2001

En juillet 2001, l'organisme qui a succédé à la banque d'État est-allemande apprend de la part de collectionneurs qu'un nombre remarquablement élevé de billets de banque de RDA comme neufs sont proposés sur le marché des collectionneurs, dont des billets de 200 et 500 marks qui n'ont jamais circulé. Un contrôle révèle que les voleurs ont apparemment accédé à UTA par les conduits d'aération. La galerie dans laquelle l'argent était stocké avait été forcée. Deux hommes, les sacs à dos remplis de billets, sont arrêtés en flagrant délit.

La KfW sécurise et inspecte la galerie : les billets s'empilent dans des sacs jusqu'à une hauteur de 6 mètres sur une longueur totale de 300 mètres. Contrairement aux prédictions de la banque d'État, l'argent ne s'est pratiquement pas détérioré.

Juin 2002

Une fois la décision d'incinérer les billets prise, la destruction est préparée. Au total, 298 conteneurs de billets sont transportés et incinérés.

Juillet 2002

Les deux voleurs de billets arrêtés sont condamnés à une peine avec sursis de quatre mois chacun. Une chose est sûre : ils ne sont pas les seuls à s'être introduits dans les galeries. Le montant total de l'argent dérobé reste inconnu.

EXERCICE HISTOIRE

COLLÈGE
3^e

LYCÉE
1^{er}

LA RÉUNIFICATION MONÉTAIRE ALLEMANDE

1) En quoi la vie de Käte est-elle symbolique des bouleversements monétaires et politiques de l'Allemagne au XX^e siècle ?



Le personnage de Käte, une vie entière marquée par les catastrophes monétaires.



Le mark est-allemand, une monnaie vouée à perdre toute valeur.

Extrait du film :

«Écoute-moi bien, mon garçon.
J'ai 73 ans. Je suis né dans la faim après la Première Guerre mondiale.
J'ai assisté à la Seconde Guerre mondiale. Et à nouveau la faim. Une autre réforme monétaire.
L'argent disparaît. Il faut tout reprendre à zéro.
Je me suis adaptée, j'ai bossé dur, je me suis battue.
Le tout, avec enthousiasme. Et maintenant ?
Tout ce en quoi on m'a dit de croire durant les quarante dernières années refait un virage à 180 degrés. »

2) Montrez à partir du film comment les multiples mesures qui organisent l'union monétaire ont créé les conditions pour que des est-allemand·es puissent en contourner les mécanismes d'encadrement.

Prenant acte de l'effondrement du régime communiste est-allemand, le chancelier allemand Helmut Kohl entend agir rapidement et réaliser la réunification en offrant aux citoyen·nes de la RDA ce à quoi ils-elles aspirent le plus, la parité économique et monétaire avec la RFA, c'est-à-dire la promesse d'un niveau de vie et de consommation calqué sur celui de l'Ouest : les marks est-allemands seront échangés contre des marks d'Allemagne de l'Ouest sur la base de la parité pour les salaires, les retraites et une partie de l'épargne jusqu'à 6000 marks.



Pour les citoyen·nes est-allemands, au-delà de 6000 marks, la possibilité d'échanger leurs marks est-allemands au taux de 2 pour 1.



Les citoyen·nes de la RFA pouvaient échanger à un taux de 3 pour 1.



Les exceptions pour les citoyens est-allemand·es vivant à l'étranger.

EXERCICE HISTOIRE



LES FRONTIÈRES DE LA RDA

Réaliser un exposé en s'appuyant sur le film

Objectifs d'apprentissage :

- Analyse et mobilisation de documents de natures diverses
- Construction d'une argumentation et d'un raisonnement rigoureux
- Maîtrise de l'expression écrite et orale

Étape 1 : Travail préparatoire au CDI du lycée.

Faites une recherche sur la construction des frontières de la RDA entre 1945 et 1972 (année de la signature du Traité fondamental entre les deux Allemagnes). Vous devez trouver des documents de natures différentes et sourcer votre recherche dans le tableau suivant.

Livres	
Articles	
Archives vidéo	

Construisez une première partie de votre exposé en développant l'idée suivante :
Les frontières de la RDA, des frontières nées de la Guerre froide.

Étape 2 : À partir des éléments présents dans le film complétez le tableau ci-dessous.

Les différentes dimensions de la frontière RDA/RFA

Une frontière militaire et politique	
Une frontière économique et monétaire	
Une frontière culturelle et idéologique	

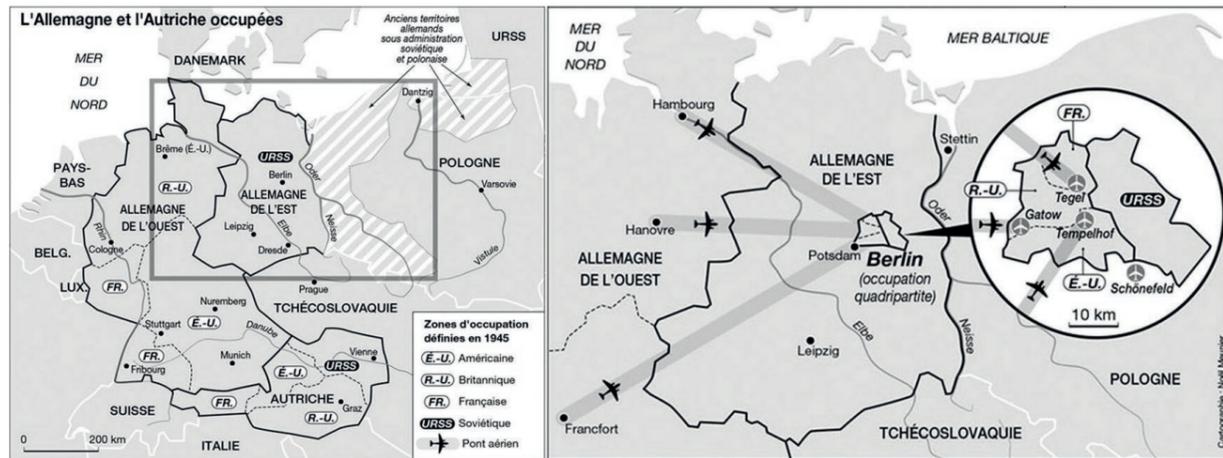
Étape 3 : La disparition de la frontière RDA/RFA

Expliquez le sens de la phrase prononcée par Lunkewitz dans le van.



La frontière RDA/RFA s'efface-t-elle facilement dans les mentalités des habitant-es de l'est de l'Allemagne ?

Carte 1 : Une division de l'Allemagne née de la défaite de 1945



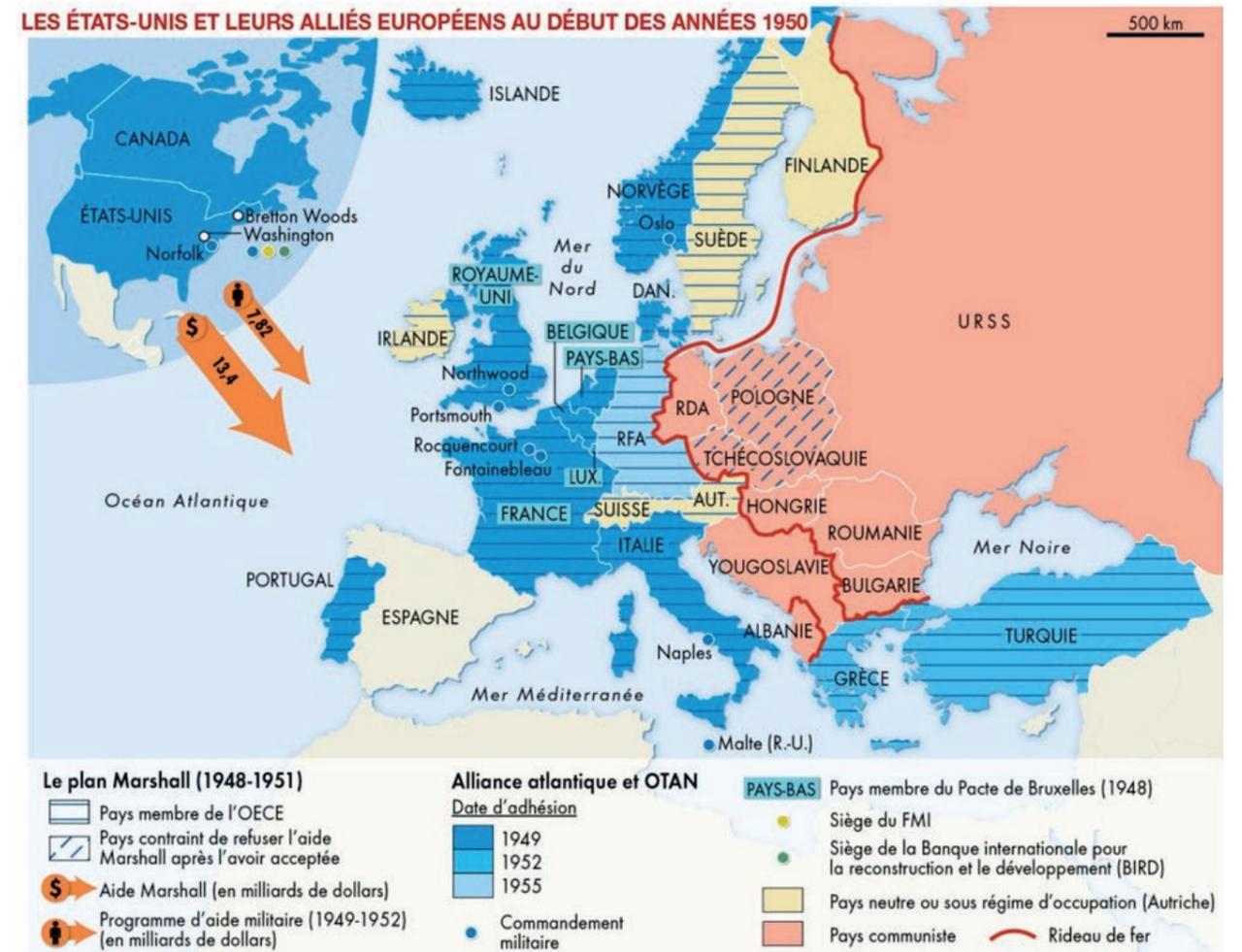
In John Lewis Gaddis, *La Guerre froide*, Les Belles Lettres, 2019.

Carte 2 : La construction du Mur de Berlin en 1961



In *Atlas de la guerre froide: 1947-1990 : un conflit global et multiforme*, Sabine Dullin et Stanislas Jeannesson, Autrement, 2020.

Carte 3 : Les Allemagnes au cœur de la Guerre froide



In *Atlas de la guerre froide : 1947-1990 : un conflit global et multiforme*, Sabine Dullin et Stanislas Jeannesson, Autrement, 2020.

ALLEMAND

I. La vie en RDA - un dernier été Das Leben in der DDR - der letzte Sommer

Le dernier été de la RDA est une période charnière marquée à la fois par la disparition imminente d'un État et la naissance d'une nouvelle réalité. La vie en RDA a été le sujet de nombreuses œuvres cinématographiques et littéraires, s'imposant également comme un thème incontournable dans l'enseignement de l'allemand. Cette époque est empreinte d'une atmosphère unique, où l'ancien monde s'effondre et le nouveau reste à construire.

La réalisatrice explique dans une interview en quoi cette période de transition revêt un caractère exceptionnel :

« Zeit der Möglichkeiten, weil dieser Staat ist ja dann kollabiert innerlich und plötzlich gab es nichts mehr, es gab keine Regeln mehr und wusste nur noch, man darf irgendwie Autos anhalten, wenn sie zu schnell fahren als Polizist so, weil 50 ist 50, das wussten wir, aber sonst gab es keine Regeln mehr und diese Möglichkeit der Anarchie gab es in Deutschland nur da also vielleicht irgendwann mal im Mittelalter, aber ansonsten ist das schon ein sehr besonderes Jahr gewesen. »

[Kinowetter - Natja Brunckhorst ZWEI ZU EINS Interview \(2024\)](#)



Les personnages Dini et Jannek symbolisent parfaitement cette période de transition personnelle et collective. En effet, Dini qui est née en Allemagne de l'Est, comprend très bien la situation malgré son jeune âge et c'est même elle qui apporte la solution à la fin du film, se substituant ainsi aux adultes. Jannek, quant à lui, représente la jeunesse rebelle est-allemande : s'il cherche à comprendre ce que traversent les adultes, il ne souhaite pas pour autant suivre leurs pas. Le film est non seulement un témoignage de cette époque révolue, mais aussi une réflexion sur ce que cela signifie de vivre dans un pays en voie de disparition.

Dans ses derniers mois d'existence, la RDA était un territoire véritablement isolé. Des films comme *Good Bye, Lenin!* de Wolfgang Becker, *Fritzi - Eine Wendewundergeschichte* de Matthias Brun et Ralf Kukula et *1990 - Aufbruch zur Einheit (2) Sommer 1990* de Christian H. Schulz, ont su capturer cet espace-temps suspendu, où les anciennes règles n'avaient plus cours, mais où les nouvelles n'étaient pas encore définies. Le livre *Zonenkinder* de Jana Hensel dépeint avec une grande justesse ce que signifie le fait de grandir en RDA. On peut imaginer que les souvenirs d'enfance décrits dans son ouvrage auraient pu être écrits par le personnage de Dini.



<http://buchwurm.org/hensel-jana-zonenkinder-15829/>

Jana Hensel a continué de réfléchir à la question de l'identité est-allemande à travers différents projets :

« Jana Hensel a réalisé (depuis son best-seller *Zonenkinder*), de très nombreux reportages, essais, interviews et portraits sur l'ancienne Allemagne de l'Est. Ses textes traitent des questions centrales qui traversent la société est-allemande : où en sommes-nous trente ans après la réunification ? Comment les Allemands de l'Est sont-ils devenus ce qu'ils sont aujourd'hui ? Dans son dernier ouvrage, *Wie alles anders bleibt. Geschichten aus Ostdeutschland* (2019, Aufbau), l'écrivaine aborde ces questionnements dans un style multiforme. »

[Jana Hensel, Laurence Guillon, Marie Comard-Rentz, « Rencontre avec Jana Hensel : Les 30 ans de la réunification », La Clé des Langues \[en ligne\], Lyon, ENS de LYON/DGESCO \(ISSN 2107-7029\), novembre 2021.](#)

Le dernier été de la RDA est souvent dépeint comme un moment d'intense liberté, mais aussi de chaos et d'incertitude. L'arrivée du mark, l'ouverture des frontières et la dissolution progressive des institutions ont créé une situation où l'argent, les biens et même les concepts de nation et d'identité sont en pleine redéfinition. Le documentaire *This ain't California* de Marten Persiel retrace « un chapitre inédit de l'histoire et de la société de la RDA vues par des skateurs est-allemands. » avec des protagonistes qui ne sont pas sans rappeler le personnage de Jannek.

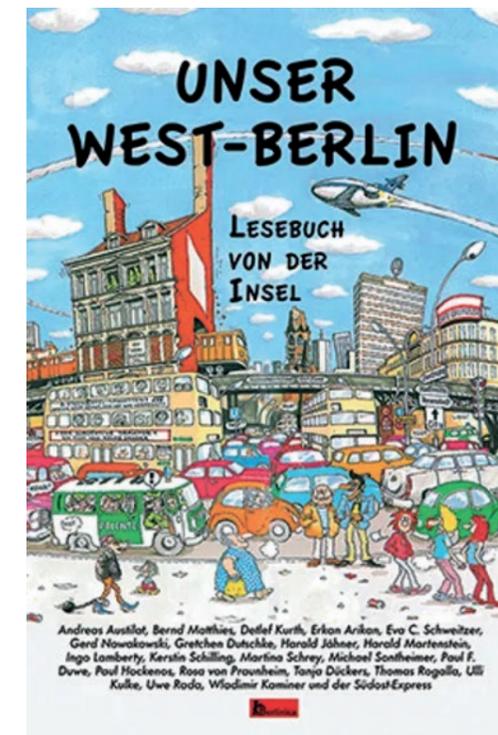
<https://www.cineserie.com/movies/2842590/>

La Belle affaire illustre l'euphorie, les espoirs, mais aussi les premières désillusions qui ont accompagné cette transition. Le choix des couleurs chaudes et de l'esthétique de la photographie du film contribuent à recréer l'atmosphère unique de cette époque. La réalisatrice souligne l'importance des couleurs dans la création de cette ambiance :

« Mir war es immer wichtig Kino als auch Schauerlebnis und da gehören für mich Farben einfach dazu. »

[Kinowetter - Natja Brunckhorst ZWEI ZU EINS Interview \(2024\)](#)

La ville de Halberstadt, où se déroule l'intrigue du film, symbolise bien cette période. En effet, « halb » signifie « entre les deux ». Par exemple, Berlin Ouest était désignée comme une « Halbstadt », une sorte « d'île » apparue en 1949 et disparue en 1989 avec la chute du Mur.



« Notre Berlin-Ouest »
« Livre de lecture de l'île »
<https://berlinica.com/unsere-west-berlin>

La réalisatrice explique avoir grandi dans un « monde à part » et compart Berlin à une « île » :

« Berlin hatte ja einen Inselstatus, ich bin wie auf einer Insel aufgewachsen eigentlich. »

[Kinowetter - Natja Brunckhorst ZWEI ZU EINS Interview \(2024\)](#)

Cette métaphore souligne l'isolement des protagonistes et l'unicité de l'expérience vécue pendant cette période de transition : celle d'un dernier été en RDA.



EXERCICE ALLEMAND



DAS LEBEN IN DER DDR – EIN LETZTER SOMMER

Ein Kindertraum!?

Objectifs d'apprentissage :

- Compréhension écrite
- Expression écrite
- Expression orale en continu
- Compréhension orale

Wie wird Dini im Film dargestellt?

1) Beschreib Dini zunächst mithilfe der Bilder.



2) Lies die drei verschiedenen Informationstexte und fasse die Informationen in einem kurzen Text zusammen.

Text 1

Schultüte Jungpioniere

Alle Menschen in der DDR sollen zu einer "sozialistischen Persönlichkeit" erzogen werden. Diese Erziehung beginnt bereits im Kindergarten und setzt sich in der Grundschule fort – mit ihrer Einschulung tritt ein Großteil der Sechsjährigen den Jungen Pionieren bei. Im Rahmen von Pioniernachmittagen und Zeltlagern versucht die **SED**, politisch Einfluss auf die Schulkinder zu nehmen und sie nach ihren Vorstellungen zu formen. Die Aktivitäten der Jungpioniere sind eng verzahnt mit der Schule. Die Schultüte veranschaulicht diese enge Verbindung: ihr Äußeres zieren mehrere idealisierte Darstellungen Junger Pioniere bei ihrer Einschulung.

<https://www.hdg.de/lemo/lernen/hdg/objekt-schultuete-jungpioniere>



Stiftung Haus der Geschichte; EB.-Nr. H 2013/02/0013
Dieses Objekt ist in der Dauerausstellung „Alltag in der DDR“ im Museum in der Kulturbrauerei (Berlin) zu sehen.



die Erziehung = l'éducation

Junge Pioniere bzw. die Jungpioniere = l'organisation de jeunesse en RDA destinée aux enfants âgés de 6 à 9 ans, qui avait pour but de les éduquer selon les principes socialistes ; de 9 à 14 ans : „Thälmannpioniere“

das Zeltlager = le camp de tentes

die SED = die Sozialistische Einheitspartei Deutschlands = le Parti socialiste unifié d'Allemagne

der Einfluss = l'influence

die Vorstellung = la représentation

verzahnt = imbriqué-e



Text 2

Neue Urlaubsziele – Traumreisen nach der Währungsunion?

Viele DDR-Bürger hatten die Öffnung der Mauer zu einem ersten "Kurzurlaub" in der Bundesrepublik genutzt. Aber mehr war zunächst kaum möglich, vor allem wegen des katastrophalen Kurses der Ostmark. Erst mit der D-Mark stand den DDR-Bürgern die Welt wirklich offen.

Die Planung des Urlaubs in Hotels und Ferienheimen war in der DDR weitgehend das Monopol des FDGB-Ferendienstes. Er vermittelte Ferienplätze. Auslandsreisen organisierte das Reisebüro der DDR, wenn man sich nicht selber um ein Quartier kümmern wollte. Rund 75 Prozent der DDR-Bevölkerung wollten den Urlaub im eigenen Land verbringen, das bedeutete: Jahr für Jahr Hoffen auf einen der begehrten Ferienplätze.

<https://www.mdr.de/geschichte/ddr/deutsche-einheit/waehrungsunion/reisen-urlaub-waehrungsunion-wende-fdgb-feriendienst-100.html>



die Währungsunion = l'Union monétaire
der FDGB (Freier Deutscher Gewerkschaftsbund) – Feriendienst = service de vacances de la Confédération de syndicats libres allemands

das Quartier = ici : l'hébergement
begehrt = convoité-e



Text 3

Keine Chance mehr für DDR-Produkte

Gleich am ersten D-Mark-Tag lockte das komplette Sortiment aus dem Westen. Doch nach der ersten Kauflust machte sich Frust breit bei den Kunden im Osten: Die Preise waren überhöht und DDR-Produkte gab es kaum noch. DDR-Händler mussten teilweise sogar ihre Waren wegschmeißen.

<https://www.mdr.de/geschichte/ddr/deutsche-einheit/waehrungsunion/reisen-urlaub-waehrungsunion-wende-fdgb-feriendienst-100.html>



locken = attirer
der Kunde = le client
überhöht = excessif-ve

der Händler = le commerçant
die Ware = la marchandise
wegschmeißen = jeter



3) Lies jetzt die drei verschiedenen Kindheitserinnerungen (von den Zwillingsschwestern Katja und Juliane, von Eva und von Stefanie) und vergleiche mit den Informationstexten. Finde Gemeinsamkeiten.

Kindheitserinnerung 1

Richtig gut können wir uns nicht mehr richtig an den Sommer 1990 erinnern, wir waren ja erst 10 Jahre alt, wir waren da noch in Frose in der Schule und bis September 1991, erst dann wurde das Westschulsystem eingeführt und wir sind aufs Gymnasium. 1990 waren wir noch hier im Dorf und hier war unser Lebensmittelpunkt. Die erste Urlaubsreise ins westliche Ausland war auch in diesem Sommer, nach Jugoslawien mit Abstecher nach Venedig. Ansonsten kam natürlich der ganze bunte Westplastikkram allmählich in die Läden und der Markt wurde von den Produkten aus dem Westen überschwemmt, das war sicher eine Umstellung, ist uns jetzt aber nicht mehr so richtig in Erinnerung geblieben.

Juliane:

Geburtsort: Quedlinburg
Wohnort 1990: Frose
Wohnort heute: Paris

Katja:

Geburtsort: Quedlinburg
Wohnort 1990: Frose
Wohnort heute: Fribourg



Kindheitserinnerung 2

Ich kann mich nicht wirklich an den Sommer 1990 erinnern, ich war noch 9. Nur an eine Sache, nämlich die Dream-Dance-Barbie, die es plötzlich im Konsum gab und die 80 DM gekostet hat. Ich hab' die nachmittags nach der Schule immer "besucht", weil meine Eltern die nicht kaufen wollten...

Ich kann mich noch dunkel an unsere erste Fahrt in den goldenen Westen erinnern, nach Rehau bei Hof.

Eva:

Geburtsort: Erlabrunn
Wohnort 1990: Schwarzenberg
Wohnort heute: Leipzig

Kindheitserinnerung 3

Ich war 8 Jahre alt, kann mich nur daran erinnern, dass die Schule bis auf 3 Kinder leer war, als die Grenze eröffnet wurde, weil alle in den Westen gefahren sind.

Und wir haben Bekannte kennengelernt, die uns angehalten haben, weil sie "Ossis" kennenlernen wollten. Meine Eltern haben sich bis zum Tod von unserem Bekannten immer am Tag der Deutschen Einheit mit den beiden getroffen. Und wir haben als Kinder den Westautos gewunken und wurden von allen beschenkt mit Kuscheltieren und Spielzeug.

Stefanie

Geburtsort: Hagenow
Wohnort 1990: Drönnewitz
Wohnort heute: Schwarzenbek

EXERCICE ALLEMAND



DAS LEBEN IN DER DDR – EIN LETZTER SOMMER

Die rebellische Jugend

Objectifs d'apprentissage :

- Compréhension écrite
- Expression écrite
- Expression orale en continu
- Compréhension orale

Wie wird Jannek im Film dargestellt?

1) Beschreiben Sie Jannek zunächst mithilfe der Bilder.



2) Sehen Sie nun einen Trailer des Dokumentarfilms *This Ain't California* von Marten Persiel (2012) und machen sich Notizen (Thema, Zeit, Jugenderinnerungen des Sprechers).

<https://www.youtube.com/watch?v=Wlu-lxaibIM>



3)

a. Lesen Sie jetzt den Begleittext zum Trailer des Dokumentarfilms (**Text 1**) und den Artikel über das Thema Gesellschaft und Alltag in der DDR (**Text 2**).

b. Fassen Sie die Informationen (Thema, Zeit, Bedingungen der Jugendlichen, Verhalten der Jugendlichen) zusammen.

Text 1

Dies ist die Geschichte von drei Jugendlichen, die eine unwahrscheinliche Entdeckung auf dem bröckelnden Asphalt der DDR machten: das Skateboard. Das Brett aus Amerika wurde nicht nur zum Mittelpunkt des Spaßes in ihren letzten Sommern in Ostdeutschland, sondern auch zum Symbol für ihre Autonomie in einem maroden "Regelstaat", der den Kontakt zu seinen Bürgern verloren hatte. Eine Mischung aus inszenierten Szenen und Archivaufnahmen ermöglicht uns einen unkonventionellen Einblick in das Universum der Jugend der späten DDR. Die Legende der ostdeutschen Skater ist der Ausgangspunkt für diese unglaubliche Geschichte über Spaß, Rebellion und den Mut, man selbst zu sein.



bröckelnd = effrité-e
marode = vétuste

der "Regelstaat" = l'« État réglementé »
der Bürger = le citoyen



II. Entre la comédie et le film de casse «L'argent ne fait pas le bonheur.»

Zwischen Komödie und heist movie „Geld allein macht nicht glücklich!“

La réalisatrice a découvert dans un livre de l'artiste de cabaret Peter Ensikat que des millions de la RDA avaient été cachés dans une galerie souterraine. Fascinée par cette histoire, elle a tout de suite pensé que cela serait un sujet parfait pour un film et s'est étonnée que personne n'ait encore adapté cette histoire au cinéma :

« Ich habe vor fünf Jahren davon in einem Buch des Kabarettisten Peter Ensikat gelesen. Dort stand lediglich dieser eine Satz: „Die Millionen der DDR wurde in einen Stollen eingelagert.“ Ich habe sofort gedacht: Das ist doch ein perfekter Stoff für das Kino! Mich hat gewundert, weshalb aus dieser Geschichte bislang noch niemand etwas gemacht hat. »

Filmgespräch – Natja Brunckhorst über ZWEI ZU EINS: "1990 war ein unglaubliches Jahr."



La Belle affaire aborde la question de l'argent avec une touche d'humour et d'ironie : s'il occupe une place prépondérante dans l'histoire, il ne semble satisfaire les personnages que jusqu'à un certain point. Le film explore la relation complexe entre l'argent et le bonheur, un thème intemporel et universel. L'adage « L'argent ne fait pas le bonheur. », en français, ou son équivalent allemand « Geld allein macht nicht glücklich! », reflète un sentiment partagé par de nombreuses cultures : l'idée que la richesse matérielle ne garantisse pas le bonheur. Le personnage de Marke, dont le nom semble dérivé de « Mark » qui désigne la monnaie allemande, avoue d'ailleurs aux gardes du bunker qui le surprennent : « Je ne pense pas que l'argent fasse le bonheur, mais c'est quand même plutôt sympa. ».

La place centrale qu'occupe l'argent dans l'intrigue est d'ailleurs indiquée dès le titre original du film : *Zwei zu eins* qui fait référence au taux de change monétaire initialement prévu entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est (un taux de 2 pour 1). Le 1^{er} juillet 1990, l'union monétaire entre la RDA et la RFA a instauré le Deutsche Mark comme seule monnaie en RDA, marquant un premier pas vers l'unité allemande. Cette décision, exigée par les citoyen·nes de la RDA, visait à freiner les migrations vers l'Ouest et à offrir des perspectives sur place. Les salaires, pensions et loyers ont été convertis à un taux de 1 pour 1, tandis que les épargnes plus importantes ont été échangées à des taux de 2 pour 1 ou 3 pour 1. La conversion, organisée par la Deutsche Bundesbank, a entraîné de longues files d'attente devant les banques.

« Am 1. Juli 1990 trat die Währungsunion zwischen der DDR und der Bundesrepublik in Kraft. Sie war Teil eines großen Vertrages zwischen den beiden deutschen Staaten und gilt als ein erster Schritt zur deutschen Einheit. Durch die Währungsunion wurde die D-Mark das alleinige Zahlungsmittel in der DDR. Die Bürgerinnen und Bürger der DDR hatten zuvor die Einführung der zahlungskräftigeren D-Mark zum Umtauschkurs 1:1 mit Nachdruck gefordert. Die Politik wollte durch diesen Schritt auch die massenhaften Übersiedlungen aus der DDR in die Bundesrepublik stoppen und den Menschen in ihrer Heimat eine Perspektive geben. Zu welchem Kurs Geld umgetauscht werden sollte, war eine zentrale Frage in den politischen Verhandlungen. Denn dies hatte weitreichende ökonomische und soziale Folgen. Die Regierungen einigten sich darauf, dass Löhne, Gehälter, Renten und Mieten in einem Kurs von 1:1 umgestellt wurden. Auch Sparguthaben bis zu einer bestimmten Höhe konnten die Menschen in der DDR im Wechselkurs von 1:1 umtauschen. Größere Beträge konnten nur in einem Kurs von 2:1 – also zwei DDR-Mark zu einer D-Mark – beziehungsweise im Verhältnis 3:1 getauscht werden. Die Deutsche Bundesbank organisierte die Durchführung der Währungsumstellung. In den ersten Julitagen 1990 bildeten sich lange Schlangen vor den Bankhäusern, in denen DDR-Bürger ihr Geld umtauschten. »

Währungsunion, Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur

La différence de représentation entre la Dresdner Bank à Halberstadt et la Deutsche Bundesbank à Francfort est très significative dans le film. Cette dernière apparaît en effet comme un lieu futuriste qui contraste avec l'esthétique rétro des autres décors de *La Belle affaire*.



Natja Brunckhorst parvient à créer un film hybride, mêlant légèreté estivale, comédie et film de casse autour de l'attrait pour la richesse soudaine, l'avidité et les rêves d'excès. L'ambiance légère est accentuée par l'esthétique du film, notamment avec l'utilisation de filtres sur la caméra qui contribuent à adoucir la lumière et à rendre les scènes chaleureuses.

« Ich bin grundsätzlich, dass ich Sachen leicht erzähle, weil ich immer sage, wenn man lacht, dann trifft es noch mehr ins Herz [...] das ist bei dem Film gut gelungen, dass man da locker und leicht auch rauskommt, gut gelaunt aus dem Kino rauskommt und trotzdem was mitnehmen kann. »

"Zwei zu eins": Natja Brunckhorst im Interview

L'aventure des cambrioleurs-euses amateurs-es débute avec l'envie d'en savoir plus sur les convois nocturnes qui s'acheminent vers l'ancien entrepôt militaire. C'est l'oncle de Robert, Marke, qui va les guider dans les souterrains. La découverte de la fortune cachée et la fuite avec les sacs à dos remplis de billets ne sont pas sans rappeler le trésor de Picsou, le casse de l'équipe d'*Ocean's Eleven* ou les exploits d'Arsène Lupin incarné par Omar Sy. Les protagonistes élaborent ensuite un plan astucieux, aidé-es de leurs amis-es et voisins-es, pour échanger la monnaie dévaluée et contrecarrer l'arrivée du capitalisme occidental.



Dans différentes scènes, les termes utilisés pour désigner l'argent ont un double sens, comme « Klopapier » (papier toilette), « Kohle » (charbon). L'expression « Geld waschen » qu'on retrouve en français : « blanchir de l'argent », fait également référence à l'action de cacher l'argent dans des machines à laver (le verbe laver se traduit par « waschen »). La machine à laver, située à gauche, représente la « nouvelle » monnaie de l'Ouest et à droite, l'ancienne monnaie de l'Est. Le terme « Millionär » (millionnaire) apparaît plusieurs fois et l'argent devient un personnage en soi : il nous fait même un clin d'œil au milieu du film.



der Wäschekorb = le panier à linge

die Waschmaschine = la machine à laver

Le film explore également l'idée que les biens matériels, y compris l'argent, ne sont pas la propriété d'individus spécifiques, mais appartiennent à tous et à toutes. Dans un État populaire comme la RDA, chacun-e peut légitimement revendiquer une part de la richesse collective, ce qui rend moins répréhensible, sur le plan moral, le désir de s'approprier une partie de ces ressources. Les membres de cette communauté se retrouvent entraîné-es, souvent par hasard, dans un enchaînement incessant d'actions et de décisions. La réalisatrice assume ce parti-pris comique en inscrivant ses personnages dans un mouvement perpétuel :

«Die geraten da in so Perpetuum Mobile der Taten und des Tuns, weil es ja auch eine Komödie ist, immer mehr sich hochdreht und das ist für mich ja ein Schelmenstück, ist ein gutes Wort, weil es auch großen Spaß macht den zuzusehen [...]». »

Natja Brunckhorst ZWEI ZU EINS Interview (2024)



Au-delà de la comédie, la réalisatrice explore des thèmes de solidarité, de justice et de cohésion. Elle inscrit l'aventure de ses personnages dans le contexte de la lutte entre socialisme et capitalisme dans l'histoire allemande récente. Elle donne également vie aux rêves de celles et ceux qui croient encore en des utopies, des idéaux de communauté et d'égalité, qu'ils-elles cherchent à concrétiser à leur manière.

L'intrigue du film soulève des interrogations sur les notions de propriété et de moralité, tout en utilisant l'humour pour traiter de ces thèmes complexes. La réalisatrice adopte une approche à la fois légère et critique, invitant les spectateurs-trices à réfléchir sur la véritable valeur de l'argent et son impact sur le bonheur.

EXERCICE ALLEMAND



ZWISCHEN KOMÖDIE UND HEIST MOVIE „GELD ALLEIN MACHT NICHT GLÜCKLICH“

„Ich bin ein Millionär!“

Objectifs d'apprentissage :

- Expression orale en continu
- Compréhension orale

1) Schau dir die Bilder des Films an. Welche Reaktion zeigen Maren, Robert, Volker und Dini in diesem Moment?



2) Welche Bedeutung von Geld wird mit den Bildern gezeigt?

3) Schau dir einen deutschen Trailer des Films an:

[ZWEI ZU EINS Trailer German Deutsch \(2024\) Sandra Hüller](#)

- Schau dir das Video ohne Ton an und notiere zu jedem Abschnitt zwei Wörter.
- Schau dir nun das Video mit Ton an und notiere zu jedem Abschnitt Wörter, die du verstehst.
- Schau das Video ein letztes Mal an und fasse zu jedem Abschnitt alle Informationen zusammen.

1. Abschnitt



2. Abschnitt

Zusatzinformation

Wahre Begebenheit: Nach der Währungsumstellung 1990 wurden Millionen wertlos gewordene DDR-Geldscheine in Halberstadt in einem nicht mehr benutzten Stollen eingelagert. Der Schatz wurde eingemauert und eingeschlämmt. Diebe verschafften sich anschließend illegal Zutritt zum Stollen und klauten Geldscheine.



3. Abschnitt



4. Abschnitt



5. Abschnitt



EXERCICE ALLEMAND



ZWISCHEN KOMÖDIE UND HEIST MOVIE „GELD ALLEIN MACHT NICHT GLÜCKLICH“

Die Währungsumstellung

1) Welche Wörter passen zusammen? Ordnen Sie die Wörter nach fünf Sinnkategorien und suchen Sie im Wörterbuch nach der Übersetzung.

das Kreditinstitut – zahlen – die DM – die Währungsumstellung – der Betrag – die Deutsche Bundesbank – auszahlen – die Deutsche Mark – auszahlbar – die Bank – die Währungsunion – der Höchstbetrag – das Zahlungsmittel – die Währung – die D-Mark

2) Lesen Sie den Text. Machen Sie sich Notizen (Textsorte, Hauptthema, Kontext, ...).

Nr. 337: Punktation Ludewig, Westerhoff und Stark, 3. 7. 1990:
Deutsche Einheit, S. 3815 (vgl. Dt. Einh., S. 1287-1288) (c)
Oldenbourg Verlag

**Punktation des Ministerialrats Ludewig, des Referatsleiters
Westerhoff und des Regierungsdirektors Stark
Bonn, 3. Juli 1990**

BK, 422 - 35006 De 13 NA 4.

Umsetzung des Staatsvertrages zur Schaffung einer
Währungs-, Wirtschafts- und Sozialunion
mit der DDR

1. Der Staatsvertrag ist am 30. Juni 1990 in Kraft getreten. Seit dem 1. Juli 1990 ist die D-Mark alleiniges gesetzliches Zahlungsmittel in der DDR.

Die Währungsumstellung erfolgt problemlos. Dies ist entscheidend auf die hervorragenden Vorbereitungen durch die Deutsche Bundesbank und die Kreditinstitute in der DDR zurückzuführen. Die Deutsche Bundesbank hat die wohl größte Herausforderung ihrer Geschichte gut gemeistert. An den Finanzmärkten im In- und Ausland ist dies offensichtlich aufmerksam registriert worden. Die bisherigen Erfahrungen bei der Währungsumstellung zeigen, daß der pro Kopf auszahlabare Höchstbetrag von 2000 D-Mark bei weitem nicht ausgeschöpft wurde.

[Zur internen Information: bisher pro Familie etwa 800 DM.]

2. Die DDR-Bürger verhalten sich damit äußerst stabilitätsbewußt und -gerecht. Sie gehen vorsichtig, abwartend und überlegt mit der neuen Währung um.



der Ministerialrat = le conseiller ministériel
der Referatsleiter = le chef d'unité
der Regierungsdirektor = le directeur du gouvernement
die Punktation = le pointage
der Staatsvertrag = le traité de l'Etat
die Wirtschaftsunion = l'Union économique

https://www.bundesarchiv.de/DE/Content/Downloads/Rastatt/2020-07-01_akte_julic_rast.pdf?__blob=publicationFile

3) Erfolgt die Währungsumstellung wirklich problemlos? Vergleichen Sie den Text mit dem Film:

a. Welchen Plan verfolgen Maren, Robert und Volker und auf welche Art und Weise wollen sie das gestohlene DDR-Geld eintauschen?

b. Wie wird die Dresdner Bank in Halberstadt dargestellt? Vergleichen Sie den Screenshot des Films mit dem Bild der Genossenschaftskasse in Gera aus dem Bundesarchiv?



© Bundesarchiv, Bild 183-1990-0706-400, Foto: Jan Peter Kasper
Bürgerinnen und Bürger vor der Genossenschaftskasse in Gera am Tag der Währungsunion am 1. Juli 1990



c. Vergleichen Sie jetzt mit der Darstellung der Deutschen Bundesbank. Wie wird die Deutsche Bundesbank an sich und ihre Arbeitsprozesse gezeigt?



III. La place des femmes dans la société est-allemande Die Rolle der Frauen in der ostdeutschen Gesellschaft

La place de la femme dans le cinéma allemand est un sujet essentiel qui met en lumière l'évolution des droits et de l'émancipation féminine dans la société allemande contemporaine. Le film incarne cette thématique à travers le personnage de Maren, joué par Sandra Hüller, l'une des figures montantes du cinéma d'auteur européen. L'affiche allemande met en avant la protagoniste entourée de sa famille et de ses proches dans une atmosphère légère et chaleureuse.



<https://www.filmposter-archiv.de/filmplakat.php?id=38846>

Historiquement, en RDA, le régime du SED (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*/le Parti socialiste unifié d'Allemagne) a promu l'égalité entre les sexes, inscrivant l'indépendance des femmes dans les principes marxistes-léninistes. En 1960, environ 62 % des femmes travaillaient, un taux supérieur à celui de l'Allemagne de l'Ouest. Toutefois, elles touchaient des salaires plus bas que les hommes et avaient la charge de nombreuses responsabilités familiales en plus de leur travail.

« Das SED-Regime preist öffentlich die Gleichstellung von Mann und Frau in der Deutschen Demokratischen Republik (DDR) an. Gemäß dem Marxismus-Leninismus sieht das Regime durch die Teilnahme am Arbeitsleben die Selbstständigkeit und Gleichberechtigung der Frau verwirklicht. Tatsächlich arbeiten 1960 rund 62 Prozent der Frauen im erwerbsfähigen Alter, und damit mehr als in Westdeutschland. Im Vergleich zu den Männern erhalten sie jedoch weniger Lohn und tragen die Mehrfachbelastung von Familie, Haushalt und Beruf. [...] ».

Würz, Markus: Frauen im Sozialismus, in: Lebendiges Museum Online, Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland.

La double charge travail/vie privée qui incombe aux femmes n'est pas complètement explicitée dans le film. Toutefois, Maren doit elle aussi prendre des décisions complexes dans une période de transition historique, comme le fait de partir ou rester en RDA. De nombreux témoignages, comme celui de Barbara M. ci-dessous, illustrent les choix difficiles qu'ont dû faire certaines femmes avant et après la réunification.

Ausreisepläne

« Nach [einer] Wiener Besuchsreise meines Mannes im Frühjahr 1989 diskutierten wir Eltern über Eindrücke aus Hannover und Wien. Mit fehlender Meinungs- und Reisefreiheit und Mangelwirtschaft empfanden wir die DDR als Titanic, die wir vorm Untergang und Schulanfang unseres Sohnes 1990 verlassen wollten. Nach Abwägung möglicher Schikanen beantragten wir im Sommer 1989 unsere Ausreise, begründet mit der Pflege einer uns fremden Wiener Oma. Mit der Taufe unserer Kinder am 10. September 1989 nahmen wir Abschied von unserer Wahlheimat Dresden. ».

M., Barbara: Das Leben nach dem Mauerfall, in: LeMO-Zeitzeugen, Lebendiges Museum Online, Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland.

Lors d'une interview où l'on demandait à l'actrice Sandra Hüller pour quelles raisons ce rôle l'avait attirée, elle a très bien résumé le personnage. Elle présente Maren comme quelqu'un de pragmatique, qui refuse que les choses stagnent, tournent mal, ou deviennent ardues et tristes. C'est une femme qui est convaincue qu'une autre voie est toujours possible. Elle cultive l'art de la légèreté sans sombrer dans l'ignorance. L'actrice conclut que Maren a conscience de la réalité qui l'entoure mais qu'elle trouve toujours une solution alternative :

« [Maren] sieht schon die Dinge, aber sie sieht immer eine Alternative und das hat mir sehr gut gefallen. [...] »

«Zwei zu eins»: Sandra Hüller im Interview- Spätvorstellung das Kinomagazin

Les moments où Maren prend des décisions cruciales sont soulignés dans le film par des gestes significatifs, tels que celui de détacher ses cheveux quand elle accepte de se rendre à l'ancien entrepôt militaire, ou celui de monter sur une chaise pour s'exprimer et annoncer sa décision. Alors que dans d'autres films, un geste comme détacher ses cheveux pourrait souligner la féminité du personnage, ici, il met en valeur la force de son caractère. Plus tard, lorsqu'elle monte sur une chaise pour prendre la parole, elle le fait en même temps que Robert. La caméra alterne entre des plans en champ/contrechamp sur les deux personnages avant de se fixer sur Maren au moment où elle annonce la décision d'acheter l'usine (la VEB).



En décidant de rester en RDA et d'imaginer un avenir utopique pour elle, sa famille recomposée et ses proches, Maren symbolise l'espoir dans un contexte historique incertain de changement sociopolitique majeur.

« Wir könnten auch das Geld nehmen und hier ein gutes Leben aufbauen. [...] Wir sind jetzt hier genau richtig! »



Pour aller plus loin

Analyse littéraire/Literaturanalyse : *Raubvögel*, Sarah Kirsch (voir p. 68-70)

Christa Wolf et Sarah Kirsch sont deux autrices souvent citées lorsque l'on fait référence à cette période historique. Elles offrent des perspectives uniques et complémentaires sur la vie en RDA, chacune avec un style distinct et des préoccupations thématiques spécifiques.

Dans la poésie de Sarah Kirsch, la nature devient un espace de projection à la fois intime et politique, permettant de relier l'individuel au collectif. Le poème *Raubvögel* est particulièrement intéressant à mettre en lien avec le film, et ce, dès l'étude du titre. Il peut en effet être analysé de différentes manières : « Raubvögel » se traduit par « oiseaux de proie », mais le verbe « rauben » se traduit par le verbe « voler » qui a également deux sens.

Comme la réalisatrice, Sarah Kirsch souhaite capturer une certaine ambiance ou atmosphère d'une époque difficile à décrire. Elle réussit à mêler légèreté et mélancolie de manière assez surprenante. Plutôt que de simplement décrire ou expliquer, elle préfère laisser place à l'interprétation.

« Ich [möchte] eigentlich Gedichte schreiben, in denen für den Lesenden noch Spielraum ist, wo er selbst auch etwas machen kann [...] Das ist so ein kleines Bild, eine Momentaufnahme, eine Skizze oder irgend etwas. »

Kirsch, Sarah: Erklärung einiger Dinge. (Dokumente und Bilder). [Ein Gespräch mit Schülern, 4 frühe Gedichte]. Ebenhausen bei München, Langewiesche-Brandt, 1978. p. 13-14.

EXERCICE ALLEMAND



DIE ROLLE DER FRAU

Faszination Maren

Objectifs d'apprentissage :

- Expression orale en continu
- Compréhension écrite
- Compréhension orale

1) Sehen Sie sich das deutsche Filmplakat an. Welche Figur steht im Vordergrund? Warum? Stellen Sie Hypothesen auf.



<https://www.filmposter-archiv.de/filmplakat.php?id=38846>

Vokabelbox

Bildbeschreibung

Das Bild/das Foto/... zeigt ...

Auf dem Bild/auf dem Foto/... kann man ... sehen.
ist ... zu sehen.

Im Vordergrund/im Hintergrund/links/rechts/oben/unten
Befindet sich .../stehen .../liegen ...

Hypothesen aufstellen

Ich denke, dass .../Ich vermute, dass .../Ich nehme an, dass ...

Wahrscheinlich/Möglicherweise ...

Vielleicht .../Es kann sein, dass ...

2) Vergleichen Sie das deutsche Filmplakat mit dem Bild des Geldscheines (Abbildung aus dem Film) und dem des Bundesarchivs. Wie werden die Familienbilder dargestellt? Was ist der Unterschied?



© Bundesarchiv, Bild 183-1986-0731-300/Zimmermann, Peter/CC BY-SA 3.0
<https://www.zeitclicks.de/zeitstrahl/1965/familiengesetzbuch-der-ddr>

3) Lesen Sie die beiden Gespräche (Filmskripte). Vergleichen Sie Maren's Entscheidung mit der von Devos Frau. Was hatte Maren für Gründe in der DDR zu bleiben?

Gespräch 1 (Maren und Volker)

- Maren: Nicht's los in Ungarn oder was?
- Volker: Ach komm, lass, hör auf!
- Maren: Was willst du denn?
- Volker: Wollte "hallo" sagen.
- Maren: Naja, hast du ja jetzt.
- Volker: Ich habe dir gesagt, dass ich gehe.
- Maren: Ja, fünf Minuten vorher.
- Volker: Ich wollte dich nicht in Gefahr bringen wegen Dini und Jannek.
- Maren: Ja ja, versteh schon.
- Volker: Maren ...
- Maren: Du hast mir nicht mal fünf Minuten Zeit gegeben, mich selber zu entscheiden. Fünf Minuten. Ich mit der schlafenden Dini auf dem Arm. So schnell konnte ich gar nicht gucken, da warst du weg. Da frage ich mich jetzt schon, was machst du hier!

Gespräch 2 (Volker und Robert über Devos Frau)

- Robert: Du hast uns hier einfach sitzen lassen. So sieht [Maren] das. Du machst Abenteuer. All das, was wir uns früher vorgestellt haben, machst du jetzt einfach. Und wir sitzen hier.
- Volker: Devos Frau hat einfach einen Zettel auf den Tisch gelegt. Sie will jetzt mal die Welt sehen. Und dann war sie weg. Ohne Kinder, alles.

Filmausschnitt

4) Sehen Sie sich den Filmausschnitt an. Wie beschreiben Robert und Volker Maren: Mit welchem Tier vergleichen sie Maren? Warum?



ANALYSE LITTÉRAIRE



DIE ROLLE DER FRAU

Sarah Kirsch, *Raubvögel* - Literaturanalyse

Objectifs d'apprentissage :

- Compréhension écrite
- Expression écrite

1) Lesen Sie Sarah Kirschs Biografie. Machen Sie noch weitere Recherchen zu ihrem Leben und ihrem Schreibstil und suchen Sie nach verschiedenen Ressourcen:

Bücher	
Artikel	
Videos	

TEXT+KRITIK

Zeitschrift für Literatur · Herausgegeben von Heinz Ludwig Arnold

101

Sarah Kirsch



- 1935: Geboren als Ingrid Bernstein in Limlingerode
 - 1936: Umzug nach Halberstadt
 - 1954-1958: Biologiestudium in Halle, Abschluss als Diplombiologin
 - 1958: Bekanntschaft mit Rainer Kirsch
 - 1960: Heirat mit Rainer Kirsch, erste Veröffentlichungen unter Pseudonym "Sarah"
 - 1963-1965: Studium am Literaturinstitut Leipzig
 - 1969: Scheidung, Umzug nach Ost-Berlin, Geburt eines Kindes
 - 1973: Veröffentlichung des Lyrikbands "Zaubersprüche"
 - 1976: Veröffentlichung von "Rückenwind", Protest gegen Wolf Biermanns Ausbürgerung, Ausschluss aus SED
 - 1977: Übersiedlung in die Bundesrepublik Deutschland, Wohnsitz in West-Berlin
 - 1984: Friedrich-Hölderlin-Preis
 - 1988: Literaturpreis der Stadt Mainz, Kunstpreis des Landes Schleswig-Holstein
- ... (zusammengefasst : <https://www.hdg.de/lemo/biografie/sarah-kirsch.html>)



BIBLIOGRAPHIE

Sandrine Kott, *Histoire de la société allemande au XX^e siècle*, tome 3. La RDA (1949-1989), La Découverte, Repères, 2011.

Marie-Bénédicte Vincent, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne, XIX^e-XXI^e siècle*, Perrin, 2020.

Serge Berstein et Pierre Milza, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*, Armand Colin, 2010

Emmanuel Droit, *24 heures de la vie en RDA*, PUF, 2020.

Kirsch, Sarah: *Erklärung einiger Dinge*. (Dokumente und Bilder). [Ein Gespräch mit Schülern, 4 frühe Gedichte]. Ebenhausen bei München, Langewiesche-Brandt, 1978.

Kirsch, Sarah: *Sämtliche Gedichte*. München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2013.

Hensel, Jana: *Zonenkinder*. Rowohlt Taschenbuch, 2004.

Rédaction du dossier :

Mareike Jaster, professeure certifiée d'allemand, enseignante au collège Modigliani et à la cité scolaire Paul Bert à Paris, formatrice « film et vidéo en cours d'allemand » à l'académie de Créteil.

Christophe Tarricone, professeur agrégé d'histoire, enseignant en classe préparatoire aux grandes écoles du lycée Mounier à Grenoble.

Direction et coordination du projet : Inès Hendaoui, Responsable des publics scolaires, KMBO.

Graphisme : marion.dorel@gmail.com.

ORGANISER UNE SÉANCE AU CINÉMA

Quand ?

Les salles de cinéma accueillent généralement les classes pour des séances privées le matin. Il suffit d'en faire la demande au cinéma, qui vous indiquera si cela est possible et quand. Même après sa sortie, en août 2024, le film **La Belle affaire** reste disponible pour des séances scolaires.

Combien ?

Le tarif scolaire varie en moyenne de 4 à 7 € par élève selon le cinéma. La gratuité est très souvent accordée à un certain nombre de personnes accompagnatrices en fonction du nombre d'élèves. Il est important de toujours demander un devis pour s'assurer du coût exact de la séance.

Comment ?

Si vous avez l'habitude de vous rendre dans un cinéma, n'hésitez pas à le contacter directement. Si vous avez besoin d'aide, vous pouvez remplir le formulaire en ligne de demande de séance : kmbofilms.com/seances-scolaires/ ou nous contacter à scolaires@kmbofilms.com.

Faites de nouvelles découvertes avec les films KMBO



Retrouvez tout notre catalogue sur www.kmbofilms.com.

KMBO

scolaires@kmbofilms.com